BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'AMICALE DU CAMP DE GURS

Bulletin n° 138

Mars 2015

Prix : 1 €uro

www.campgurs.com

1939
1944

Gurs, souvenez-vous

édito

Cette vidéo d'amateur a fait le tour des chaines de télévision et des réseaux sociaux.

Elle se passe dans le métro parisien et montre une bande de supporters du club anglais de Chelsea empêchant un voyageur de monter dans la rame.

S'agit-il d'un chahut innocent d'après-match ? Pas du tout car, d'une part, le voyageur est noir, et d'autre part, *en chantant*, la petite bande se glorifie sans vergogne d'être raciste.

Le voyageur tente une seconde fois de monter dans le wagon et, de guerre lasse, y renonce et attend la rame suivante.

Ce qui étonne le plus n'est pas l'attitude raciste de certains supporters qui nous ont hélas habitués à ce genre de réaction, avant, pendant et après les matchs, mais l'apparente apathie des autres voyageurs.

Ceux du wagon auraient pu expulser les trublions et laisser monter l'autre voyageur ; ceux du quai auraient pu intervenir. Rien de tout cela.

Où est passée cette belle unanimité qui, après les massacres de Charlie Hebdo et de l'Hyper Cacher, a fait défiler des millions de français dans de nombreuses villes ?

.../...

Édité par l'Amicale du Camp de Gurs

Directeur de la publication : André Laufer

Comité de rédaction : Antoine Gil, Claude Laharie, André Laufer

Maquette, Infographie, Photogravure, Impression : IPADOUR, Pau

Commission paritaire : 1115 A 07572
N° Siret : 448 775 213
ISSN : 0249 9266
Dépôt légal : à parution

édito (suite)

Qu'est devenu ce mouvement dont on pouvait espérer qu'il avait réveillé la fibre citoyenne chez tout un chacun et le ferait réagir devant l'expression du racisme ?

Il faut se rendre à l'évidence, une fois passée l'émotion collective, chacun se replie sur lui-même et oublie ce qui l'avait indigné et pour lequel il s'était mobilisé quelques semaines auparavant.

Je n'ai jamais assisté à une manifestation publique de racisme de cette nature. En revanche, de par mon parcours personnel, j'ai été confronté maintes fois à un antisémitisme agressif ou feutré, et, quand j'ai réagi, c'était face à une action directe. Qu'aurais-je fait si j'avais été présent sur ce quai ou dans ce wagon ? Serais-je intervenu seul, aurais-je essayé de mobiliser d'autres voyageurs ?

Je n'ai pas de réponse certaine, d'autant plus qu'il est facile, après coup et en dehors du contexte, de se montrer courageux.

Il existe cependant des raisons d'espérer.

Nous avons accompagné à Paris, à l'occasion de la «Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'Humanité» la délégation de cinq lycéens d'une classe de première du lycée Paul Rey, de Nay, et deux de leurs professeurs. Cette manifestation, qui commémorait le 70ème anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, avait revêtu un caractère national, douze lieux de mémoire étant pour l'occasion représentés par des adolescents.

Ces «ambassadeurs» ont fait une présentation de «leur» lieu de mémoire. Ceux du camp de Gurs avaient réalisé une vidéo d'une qualité véritablement professionnelle[1], et l'on a pu remarquer l'implication de tous dans la transmission de la mémoire et la prise de conscience de la nécessité de lutter contre le racisme sous toutes ses formes.

Cela nous conforte dans notre action quotidienne et nous encourage à continuer notre rôle de passeurs de mémoire.

André Laufer

1 - Cette vidéo est disponible sur notre site internet et sera présentée à notre Assemblée Générale du 25 avril.

la vie de l'Amicale

Nos peines

Daniel Ortega nous a quittés

Ce fidèle ami, membre du C.A. nous a quittés.

Né le 30 octobre 1946, Daniel Ortéga fut parmi les premiers à rejoindre l'Amicale.

Son père Armando, membre de l'aviation républicaine fut interné au camp de Gurs dès avril 1939, avant de participer à la Résistance et de se marier à Oloron avec Suzon Pasbeigt.

Daniel fut longtemps moniteur de ski au sein du SCOVA et à la station du Somport. Il travailla aux Etablissements Laurence, d'Oloron, où il fut délégué syndical CGT.

Daniel entretint toujours des contacts étroits avec l'association des anciens aviateurs de la république espagnole, **Alas Plégadas** (Ailes pliées). Cela lui permit d'être un spécialiste, un véritable puits de science sur le destin de tous ces pilotes depuis 1936. Dès qu'une question se posait sur le sujet, on prenait contact avec lui et la réponse arrivait rapidement, toujours précise et détaillée.

Daniel Ortega (vers 2000)

Daniel était affable et disponible. Il répondait à toutes demandes de renseignements, n'hésitant pas à faire de longues recherches si nécessaire. Au sein de l'Amicale, il s'occupait plus particulièrement des visites dans notre petit musée de la Maison du Patrimoine d'Oloron.

Animé d'un fort esprit de partage, il se consacra au fil des ans à d'autres bénévolats auprès de diverses associations : ski, kayak, Radio-Oloron, patrimoine. Sa dernière passion fut l'archéologie, pratiquée avec les meilleurs spécialistes.

L'Amicale adresse toutes ses condoléances à sa maman avec qui il a toujours vécu.

Nouveaux adhérents

- **Mme EHRLICH Nicole**, L'HAY LES ROSES (Val de Marne)
- **M. JEAN Philippe**, PAU (Pyrénées-Atlantiques)
- **Mme AMADOZ Sophie**, BAYONNE (Pyrénées-Atlantiques)

cérémonie mémorielle

Le 27 janvier 2015, la Journée internationale de la mémoire de la Shoah au camp de Gurs

Comme chaque année depuis cinq ans, la **Journée de la mémoire de la Shoah et de la prévention des crimes contre l'Humanité** a été célébrée au camp de Gurs, dans la baraque reconstituée de l'îlot K. Cette cérémonie était organisée au camp par l'Amicale, comme à l'accoutumée. Au même moment, se tenaient des cérémonies comparables à Paris (Mémorial de la Shoah), Lyon (Montluc), Izieu, Compiègne (Royalieu), les Milles, Natzweiller, Orléans, Rivesaltes, Chambon-sur-Lignon, ainsi qu'Auschwitz.

Emile Vallès, Claude Laharie, Michel Forcade et le sous-préfet Bouju entourés des élèves

Cette année, la commémoration s'est déroulée dans des conditions particulières, puisqu'elle correspondait au 70ème anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz (27 janvier 1945) et qu'elle survenait quelques jours après les attentats djihadistes contre Charlie Hebdo et contre le supermarché kasher de la Porte de Vincennes, à Paris. Le climat de recueillement n'en était que plus intense. Environ 160 personnes étaient présentes.

Les interventions étaient entrecoupées de chants accompagnés au synthétiseur et interprétés par le chœur de Monique Orgeval.

Deux collèges participaient à l'hommage : d'une part le **collège des Remparts** de Navarrenx (deux classes de troisième, avec leurs professeurs Mmes Emmanuelle Delpech et Aude Cuyaubère, et le principal du collège, M. Philippe Lescarret) et, d'autre part le **collège Clermont** de Pau avec une classe de troisième. Au total près de 90 élèves. Cet important nombre de jeunes a donné à la cérémonie un lustre tout à fait particulier, empreint de fraicheur et d'émotion.

Après l'allumage des bougies, dont la lueur ne parvenait guère à dissiper l'obscurité de la baraque, la commémoration peut débuter.

cérémonie mémorielle

Le maire de Gurs, M. Michel Forcade accueille les participants.

Puis **Emile Vallès** prend la parole au nom de l'Amicale rappelant que « *l'Amicale du camp de Gurs est, après ces terribles faits, encore plus impliquée dans la prévention et la pédagogie auprès des jeunes et des adultes. Notre travail est rendu plus indispensable encore, alors que disparaissent les témoins de l'indicible Shoah.* »

L'intervention de M. **Samuel Bouju, sous-préfet l'Oloron**, était très attendue. Ses déclarations, d'une grande fermeté, ont fortement touché l'auditoire. Il déclare notamment :

« *Comment ne pas reconnaître dans la douloureuse actualité de ce mois de janvier, à la fois, la nécessité de continuer à enseigner la Shoah, et de proclamer sans cesse, notamment dans nos établissements scolaires, les valeurs de la République, de rappeler une évidence trop souvent altérée : la suprématie absolue des normes juridiques de la République sur toute autre considération, philosophique ou religieuse notamment, puisque la suprématie du droit est, en France, la première garantie du « vivre-ensemble ». (...)*

Ici, le camp de Gurs nous garantit une proximité avec l'histoire de la Shoah à laquelle son fonctionnement fut étroitement lié au titre des déportations de 1942 et 1943. Notre responsabilité collective est d'assurer la préservation de ce site et d'en développer la connaissance, comme l'Amicale du camp de Gurs et d'autres associations s'y emploient avec l'appui de l'ONAC et des collectivités locales.

Maïté Extramiana lisant la lettre de Simone Veil.
Derrière elle, Emile Vallès, M. le sous-préfet Bouju et M. Forcade

Nous écoutons ensuite la lecture de la lettre de Simone Veil.

Enfin, les élèves du collège de Navarrenx lisent les textes qu'ils ont spécialement préparés pour cette commémoration. Ils insistent sur l'importance du souvenir, non seulement en hommage aux êtres humains qui ont été enfermés au camp, mais aussi, pour endiguer aujourd'hui les montées inquiétantes de racisme et d'intolérance. Leur dynamisme et leur fraicheur marquent fortement les participants. Ils interprètent ensuite *Nuit et brouillard*, la chanson de Jean Ferrat, sous la conduite de leur professeur de musique M. Pierre Feillens.Une minute de silence d'une rare intensité vient clore la cérémonie.

En sortant, chacun reconnaissait l'importance et la force des moments vécus ensemble à l'occasion de cette commémoration.

Touche imprévue, Mme Elisabeth Cypryk interprétait ensuite *Inch Allah* sur la route centrale du camp, au milieu de la forêt froide et humide. Un chant de fraternité.

écoles, collèges et lycées

Dans le cadre de la journée du 27 janvier, le voyage à Paris des lycéens du lycée Paul-Rey, de Nay

Pour la classe de première du lycée Paul-Rey, de Nay, la visite du camp de Gurs et l'ensemble des activités pédagogiques initiées par leur professeur d'histoire et géographie, Jean-Jacques Mangnez, constituaient un petit événement, pendant leur année scolaire. Mais pour les cinq élèves de la classe, choisis pour le voyage à Paris, il s'agit d'une véritable aventure humaine.

En effet, une délégation béarnaise s'est rendue aux cérémonies de Paris, liées à la commémoration de la journée du 27 janvier et au 70ème anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz. Elle rassemblait, outre les cinq élèves, leurs professeurs Jean-Jacques Mangnez et Mirentchu Gaugain, André Laufer, président de l'Amicale. Elle a pu d'abord visiter le Mémorial de la Shoah, en présence du Président de la République. Elle a ensuite été reçue à l'Hôtel-de-Ville par Anne Hidalgo, maire de Paris et fille de républicain espagnol ; elle a pu y rencontrer des survivants de la Shoah. Puis, elle a participé à la grande cérémonie du palais de l'UNESCO, avec les autres délégations venues de Drancy, du Struthof-Natzwiller, de Compiègne, d'Izieu, de Rivesaltes, des Milles, de Lyon, etc.

Pour chacun de ces jeunes, ce fut un moment de réflexion et de recueillement, avec ce retour dans un passé que l'actualité ne cesse de rappeler, hélas. Un moment de fraternité aussi entre jeunes et anciens, personnalités et inconnus, toutes nationalités européennes confondues et réunies autour d'un projet commun.

Nous sommes ici au cœur du travail de mémoire, ce travail qui est l'objectif premier de notre Amicale. Notre souci a été bien compris par les jeunes lycéens de Nay, auxquels nous nous sommes efforcés de transmettre nos valeurs et nos convictions.

Du camp de Gurs à Paris

La classe de 1re S du lycée Paul-Rey de Nay a été choisie par l'Amicale du camp de Gurs pour représenter le Béarn aux commémorations de Paris. © DR

***La République des Pyrénées*. 9 février 2015**

Avec notre Président André Laufer, Danielle Tucat chargée, au sein de notre Amicale, du domaine « scolaire » a accompagné ces élèves aux cérémonies à Paris. Elle nous fait, ci-dessous un compte rendu de ces journées.

écoles, collèges et lycées

27 Janvier 2015 : Commémoration de la libération d'Auschwitz à Paris

Comme nous vous l'avions annoncé dans notre précédent bulletin, l'Amicale a participé aux cérémonies de commémoration du soixante dixième anniversaire de la libération d' Auschwitz organisées par le Mémorial de la Shoah .

Alors que les survivants du génocide disparaissent peu à peu, le souhait du Mémorial était de placer cette commémoration sous le signe de la jeunesse à qui revient désormais le devoir d'assurer la pérennité de la mémoire de la Shoah. C'est pourquoi différents lieux de mémoire de France liés la Shoah ont été chargés de choisir dans leur environnement proche une classe de première qui participerait à la rédaction commune d'un message de la jeunesse en réponse au message de Simone Veil et qui enverrait une délégation aux cérémonies parisiennes

L'Amicale a choisi la classe de 1re S du Lycée Paul Rey de Nay dont le professeur d'histoire est Jean Jacques Mangnez pour représenter le camp de Gurs. Au cours du premier trimestre, les élèves ont visité le camp guidés par Emile Valles. Claude Laharie s'est rendu au lycée de Nay pour présenter l'histoire du camp. Mariette Broussous et Emile Valles ont apporté leur témoignage d'enfants d'internés. Mariette Broussous a également présenté aux élèves ses archives familiales. Cette visite et ces différentes interventions en classe ont constitué la matière d'un web documentaire réalisé par les élèves et qui devait être présenté à Paris. Les lycéens ont également rédigé leur réponse au message de Simone Veil. Ce message ainsi que ceux des autres lycéens impliqués dans ce projet ont fait l'objet d'une synthèse réalisée par Antoine Grande du Mémorial de Montluc.

Le 25 janvier la délégation du lycée de Nay est partie vers la capitale. Elle était composée de Jean-Jacques Mangnez, professeur d'histoire, Mirentchu Gaugain, professeur d'anglais, Isabelle Jouhet, Maïli Lombardi Maëlle Olharan-Saladaine, Guillaume Gorgien, Jean Baptiste Jeannet « ambassadeurs » de leurs camarades de classe. André Laufer et moi-même nous nous sommes joints à eux pour représenter l'Amicale.

Dès son arrivée les ambassadeurs de Nay sont allés à la rencontre des autres lycéens au mémorial de la Shoah de Paris. Après une brève présentation, tous les lycéens ont travaillé à la finalisation du message de la jeunesse. Celui ci a été retransmis aux différents lieux de mémoire pour être lu par les jeunes restés sur place lors des cérémonies du 27 janvier. A Gurs ce sont les élèves du collège de Navarrenx qui ont lu ce message.

Le 26 janvier les différents groupes qui logeaient dans des locaux mis à disposition par L'ONAC (office National Anciens Combattants) en banlieue parisienne, se sont rendus au mémorial de la Shoah de Drancy. La matinée a été consacrée à la visite du mémorial et de la cité de la Muette où se trouvait le camp. Les lycéens ont

écoles, collèges et lycées

ensuite écouté le témoignage d'un déporté qui leur a parlé de son expérience des camps et des énormes difficultés rencontrées à son retour pour retrouver sa place dans la société.

L'après midi les représentants des classes impliquées dans le projet ont présenté les différents camps et lieux de détention. Ces présentations ont pris des formes variées (Diaporamas, vidéos, lectures de lettres d'enfants ou réalisations plastiques) toutes témoignaient de l'investissement des élèves et de leurs enseignants et dégageaient une forte émotion . Elles ont aussi permis de prendre la mesure de l'implication du régime de Vichy dans la Shoah.

La journée du 27 janvier a été consacrée aux cérémonies de commémoration de la libération d'Auschwitz, tout d'abord au mémorial de la Shoah en présence du Président la République et des membres du gouvernement, puis à l'Hôtel de Ville en présence de Madame Anne Hidalgo, maire de Paris, et dans l'après midi à l'Arc de Triomphe puis au siège de l'UNESCO. Au cours de la cérémonie de l'UNESCO le message de Simone Veil et la réponse de la jeunesse ont été lus par des jeunes des différentes délégations. Dans leur message les jeunes s'engageaient solennellement à perpétuer le devoir de mémoire de la Shoah

Le lendemain, avant leur départ, les délégations ont été conviées à visiter l'Assemblée Nationale avant d'être reçues à l'hôtel de Lassay par Claude Bartolone, président de l'Assemblée Nationale, qui a rappelé aux jeunes l'importance de leur rôle en tant que citoyens dans la défense de la démocratie et des droits de l'homme

Ce séjour riche d'échanges et d'émotions, consacré à la mémoire de la Shoah laissera sans nul doute une forte trace dans les mémoires des participants.

Cette célébration n'a été rendue possible que grâce à l'initiative du Mémorial de la Shoah et à l'efficacité de ses équipes et en particulier à Olivier Lalieu qui a été la cheville ouvrière de la concrétisation de ce beau projet, qu'ils en soient remerciés.

mémoire vive

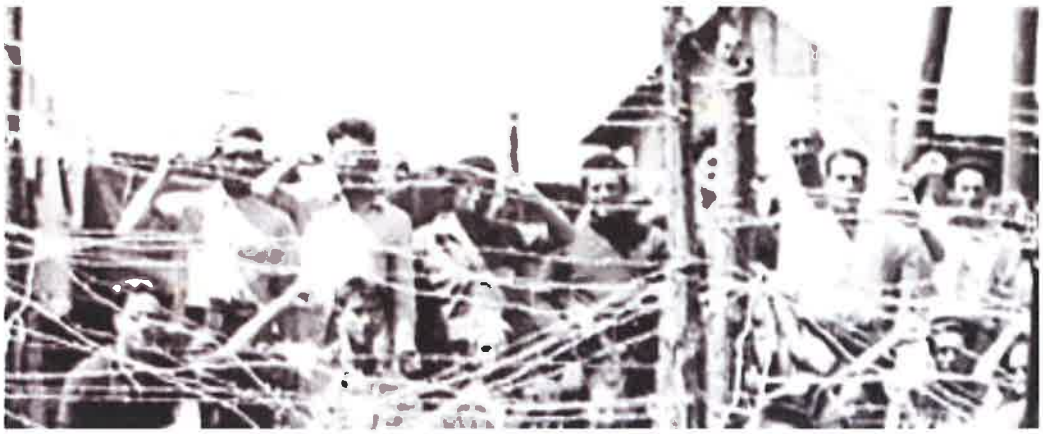
Jacques Salles nous communique des photos de son père, Albert Salles, appelé du contingent, affecté à la garde du camp de Gurs (mai 1939)

Lorsque le camp fut créé, en avril 1939, les premiers gardiens y furent les militaires du contingent et, plus particulièrement, ceux qui faisaient leur service militaire au sein du 18ème RI, de Pau. Albert Salles était l'un d'eux.

Son fils, Jacques, vient de retrouver les photos que nous présentons ici. Elles montrent Albert Salles au camp de Gurs.

Albert Salles (le premier à gauche, avec le calot) au camp de Gurs, posant avec quatre appelés du 18ème RI. Derrière, les internés républicains espagnols (mai 1939).

mémoire vive



**Internés républicains espagnols (partie gauche de la photo ci-dessus)
Plusieurs d'entre eux saluent en levant le poing (mai 1939)**

Albert Salles devant les rails du petit train des tinettes (juillet 1939)

**Albert Salles (à droite) et ses compagnons
devant le petit train des tinettes (juillet 1939)**

mémoire vive

Nous avons pressé Jacques de nous fournir quelques détails sur ces photos. Il n'a pu nous apporter que les explications suivantes :

« Hélas je n'ai pas d'autres précisions...

Oralement, mon père avait une certaine affinité avec ces Espagnols... Lui-même, natif de Bayonne, côtoyait déjà dans le petit Bayonne les réfugiés de 1936 et partageait leurs aspirations.

Je pense qu'il est normal qu'il y ait des travaux sur les camps... Les photos sur les wagonnets (certainement des ouvriers espagnols) sont datées de juillet alors que celle des barbelés est datée de mai.

Mon père était de la classe 1935. Il fut libéré en 1937, puis rappelé en 1939 et maintenu aussitôt. En mars 1939, il était donc sergent appelé. Il se trouve donc là avec un petit groupe. Je ne sais pas s'il est resté sans interruption à Gurs jusqu'en juillet ou s'il a fait des allers et des retours entre le 18° à Bayonne ou Pau.

Il se marie en août 1939. Il partira avec le 18° dans la Marne se battre contre les Allemands quelques jours après.

Je ne sais pas quels sont les autres militaires français de la photo. »

Les seules précisions que nous puissions ajouter concernent les deux photos montrant le petit train des tinettes (celui que les internés appelaient « le train de la merde »).

La première montre Albert Salles posant devant **deux grands hangars**. Il s'agit des *hangars Bessonnaux* construits à l'entrée du camp, qui servaient à entreposer le matériel lourd, en particulier les véhicules automobiles, les camions et les grosses machines utilisées par les membres de la compagnie de travail du camp. Plus tard, à l'époque de Vichy, des stocks de victuailles et de légumes y seront entreposés, en attendant d'être distribuées dans les cuisines d'îlots. En 1942, ces hangars serviront de lieu de regroupement des internés déportés vers Drancy et Auschwitz, en attendant leur embarquement dans les camions.

La seconde photo montre neuf hommes, posant devant **le wagonnet des tinettes**. Trois d'entre eux portent un calot ; il s'agit donc de militaires français, parmi lesquels Albert Salles ; ils encadrent le groupe. Cinq autres portent des casques coloniaux ; on peut penser qu'il s'agit, avec le sixième, à gauche, tête nue, de membres de la 182ème compagnie de travailleurs étrangers, chargés de l'entretien des installations du camp. Une véritable solidarité semble unir les uns et les autres, internés espagnols de la compagnie de travail et militaires français. Il est vrai qu'ils ont le même âge et sont logés au camp dans des baraques presque identiques...

don à l'amicale

Trois aquarelles superbes de Turner

Mme Gabrielle (Gaby) F-W, nous fait parvenir ce don exceptionnel. Il s'agit de trois aquarelles peintes au camp de Gurs en 1942 par Julius Turner, l'artiste bien connu interné au camp de 1940 à 1942. Ces peintures la représentent, ainsi que sa mère et son père.

Le père de Gabrielle, était employé à l'administration française du camp, en tant que chauffeur de voiture. Il logeait donc avec sa famille dans la partie administrative du camp, de l'autre côté de la route de Mauléon.

Voici l'histoire de cette famille, racontée par Gabrielle, dans un courrier adressé en janvier 2015 à Emile Vallès :

don à l'amicale

« *J'essaie difficilement de recoller les morceaux de ce début de vie pour moi au camp.*

Je suis née en septembre 1939 en Alsace, de famille alsacienne depuis plusieurs générations. Mon père, à la déclaration de la guerre, était militaire à Calais. Il conduisait un camion et était responsable d'un canon. Il devait partir pour la Norvège mais, avec l'arrivée des Allemands en mai 40, les militaires français se sont repliés vers le sud de la France. Pas question pour lui de rentrer en Alsace, il aurait été enrôlé comme "malgré nous". Il s'est retrouvé à Périgueux sans emploi et rencontre l'ancien maire de Thann, ville où il est né, qui était commissaire de police. Pour le dépanner, ce monsieur lui propose d'être son chauffeur. C'est ainsi qu'ils aboutissent à Gurs.

Ma mère et moi le rejoignons au printemps 1941.

D'après mon oncle encore vivant, frère de mon père, ma mère avait été expulsée d'Alsace parce que son mari n'était pas revenu. J'ignorais ce «détail» (!). Malheureusement nous n'avons quasiment jamais parlé en famille de tout ce vécu parental et les anciens, à de rares exceptions près, sont déjà tous décédés.

Je suis donc arrivée au camp lorsque j'avais 1 an et demi environ.

J'ai le souvenir des baraquements. J'ai pu indiquer en gros à ma mère comment étaient disposées les pièces, à l'intérieur. L'odeur de grésil pour nettoyer le bois, à cause de la vermine, et ma mère à genoux en train de faire le ménage.

J'ai le souvenir d'un concert, toujours dans ces affreuses baraques gris-noir, où un monsieur jouait du violon. Mon père m'avait recommandé d'être sage, mais j'avais un besoin pressant et j'ai traversé la pièce. Je revois les lattes en bois au sol.

J'ai toujours eu le souvenir de quelque chose de très plat, en hauteur, sur une colline ? Rien que des baraques.

Et il y a quelques années ma fille aînée me dit : « tu veux voir le camp ? ». J'avais, de mémoire, à peine esquissé ce souvenir en famille. Internet venait d'arriver, et elle me montre des photos du camp. C'était bien ça.

Mon oncle me racontait récemment qu'il y avait un marché du côté des employés, mais je ne me le rappelle pas. De même que je ne savais pas que le camp était coupé en deux, d'un côté les réfugiés, de l'autre le personnel, du côté de la route.

J'ai une aquarelle qui est mon portrait de petite fille, faite au camp par un peintre qui a signé Julius C. Tur... *daté de 1942. Il a aussi fait celui de mes parents.*

Je garde le souvenir de trajets en vélo, dans une descente, derrière, sur un porte-bagage et ma mère insistant toujours pour que j'écarte bien les jambes de crainte qu'elles ne rentrent dans les rayons. Mais je ne sais plus où nous descendions.

Mon oncle m'a appris que ma mère se faisait aider par une dame du camp qui était juive et sans doute allemande. Ma mère alsacienne parlait l'allemand et n'avait pas de mal à communiquer avec elle. D'après mon oncle elles s'appréciaient bien mutuellement car elles se tutoyaient. Un jour elle est partie mais avant elle m'a offert une petite table et une petite chaise en rotin. C'est un souvenir pesant, triste.

Mon grand-père paternel travaillait à la SNCF et avait abouti à Canfranc, en venant d'Alsace. Je l'ignorais jusqu'à maintenant. J'ai vu Canfranc sur Internet, c'est une gare impressionnante par ses dimensions et les ruines actuelles.

Mes grands-parents se sont ensuite installés à Tarbes, rue des Mimosas, où est né mon frère, à Noël 1942.

J'ai interrogé mon oncle il y a une quinzaine de jours pour lui demander comment la famille avait vécu la présence de mon père en tant que chauffeur du commissaire dans ce camp, et quelle était l'ambiance. Il m'a dit que leur travail était surtout un travail de surveillance et qu'ils proposaient certains jours aux internés de s'échapper, de connivence avec la gendarmerie. Une fois sortis, ils étaient récupérés

don à l'amicale

par les gendarmes qui, avec leur accord pour s'engager, les envoyaient à la Légion Etrangère en Algérie. Il m'a même dit qu'il était venu à Gurs une ou deux fois pour trois semaines de vacances !!!

Il m'a dit aussi qu'on ne pouvait pas aller à Oloron-Ste-Marie qui était en zone occupée et vous me dites que vous montiez à Gurs en venant d'Oloron. Peut-être que la mémoire de mon oncle n'est plus précise ou qu'il ne s'agit pas de la même période.

J'ai sans doute quitté le camp en cours d'année 1942 pour aller à Tarbes, chez mes grands-parents. Ensuite nous avons habité Toulouse, rue de Rome, là je suis allée à l'école maternelle.

Puis mon père a été muté à Lyon en 1944 et nous sommes revenus en Alsace en avril 1945. Mon deuxième frère est né à Sélestat (67) en mai 45.

C'est sûr que nous avons dû nous croiser, mais vous étiez un grand pour moi. Nous n'avons probablement pas joué ensemble.

Ma mère me disait que je m'échappais souvent. Elle était obligée de me chercher. A cause de cela parfois elle m'attachait, c'est elle qui me racontait ce souvenir. Elle est décédée en 2006.

Je crois avoir fait le tour de mes souvenirs. Je suis persuadée que ce séjour m'a beaucoup marquée, lourdement.

Je pense parfois à revenir sur tous ces lieux mais c'est très loin, peut-être un jour ? »

Gabrielle W-F

Julius C. Turner. *Portrait de Paul W.* Camp de Gurs, 1942
(Aquarelle sur papier 26 x 32).

don à l'amicale

Julius C. Turner. *Portrait de Marie K-W.* Camp de Gurs, 1942
(Aquarelle sur papier 26 x 32).

Julius C. Turner. *Portrait de la petite Gabrielle W.* Camp de Gurs, 1942.
(Aquarelle sur papier 26 x 32)

don à l'amicale

La petite Gabrielle W au camp de Gurs (quartier administratif). 1942

monument aux républicains espagnols

Comme signalé dans le précédent bulletin, une souscription a été ouverte afin d'aider l'Amicale dans son projet de restauration du Monument dédié aux Républicains espagnols. Cette souscription est **toujours ouverte** et voici quels sont, à ce jour, les généreux donateurs :

Mme	ANDRIEU MONIQUE	64250 CAMBO LES BAINS
M.	ARAUZO JOSE LUIS	40480 VIEUX BOUCAU
Mme	BEAUX VERONIQUE	35000 RENNES
Mme	BERTHET JACQUELINE	64130 ESPES UNDUREIN
M.	BESSON BRIFFAULT MARCEL	64400 OLORON SAINTE MARIE
Mme	CLARKE FROIDEVAUX HELENA	56100 LORIENT
Mme	DAUDE MURIEL	75011 PARIS
M.	DE SOLA JOSEPH	64140 BILLERE
M.	DUSSER JACQUES	64110 GELOS
Mme	EMMANUELI ANTONIA	40250 LAUREDE
M.	GAILLARD CLAUDE	47400 TONNEINS
M.	GIL ANTOINE	64320 OUSSE
M.	GRANGE DIT LAPLACE JEAN	64160 BUROS
Mme	GUZMAN CARMEN	64000 PAU
Mme	HOUNIE LILIANE	64200 BIARRITZ
M.	LAHARIE CLAUDE	64000 PAU
M.	LAUFER ANDRE	64000 PAU
M.	MARTIN FERNANDEZ CHARLES	64260 LOUVIE JUZON
Mme	MAZZA POUTET LAURENCE	64000 PAU
Mme	MERINO MONIQUE	75011 PARIS
Mme	ORGEVAL MONIQUE	64000 PAU
M.	PASCUAL ELIOS	78330 FONTENAY LA FLEURY
M.	TAPIA HENRI	31620 VILLENEUVE LES BOULOUC
Mme	TUCAT DANIELLE	64410 MALAUSSANE
M.	WATTENBERG JACQUES	75003 PARIS

objets et documents de Gurs

La valise tressée et la couverture de Mercedes

Des objets d'une grande banalité, certes, mais des objets d'une valeur immense...

C'est le don que vient de faire à l'Amicale Marguerite Stahl, de Bordeaux, conservatrice des musées de France.

La valise tressée et la couverture de Mercedes

L'histoire de Marguerite Stahl est étroitement liée à celle du camp de Gurs. Son père et sa mère y furent internés, de 1939 à 1942. Voici leur histoire.

Son père, **Vicente Ros**, fait partie du groupe des réfugiés républicains espagnols arrivés au camp au printemps 1939, au moment de la *Retirada*. Il est rapidement affecté à la 182ème compagnie des travailleurs étrangers, chargée de l'entretien des installations du camp. Il y restera pendant près de trois ans, jusqu'à son départ, en décembre 1942.

Sa mère, **Mercedes Fraga-Cuevas**, était native de Gijon (Asturies). Réfugiée en France en 1939, elle vit dans la misère. Après avoir séjourné dans divers refuges, à Saint-Brieuc, à Belle-Ile et à Quiberon, où elle travaille dans une conserverie de sardines, elle est finalement internée au camp de Gurs, avec sa mère, le 15 février 1940. Elle y rencontrera Vicente. Ensemble, ils quitteront le camp, en décembre 1942.

Au cours de ses pérégrinations, de refuges en camps, puis de camps en camps, l'administration française lui remet une couverture de coton, de médiocre qualité. Elle gardera cette couverture précieusement, tout au long de sa vie, malgré les déménagements et les changements d'adresse.

Marguerite se souvient que sa mère utilisait la couverture fréquemment, pour repasser le linge ou envelopper des objets. Elle l'a toujours vue. Sa mère ne voulait pas s'en séparer. Un objet banal, sans valeur, mais un objet qui symbolisait les déchirements de son histoire personnelle. On aurait presque envie de dire, une relique.

Et puis, il y a aussi la valise tressée. Une valise comme on en voyait si souvent au lendemain de la guerre. Elle est soigneusement tressée en osier et les ferrures y sont solidement fixées depuis trois quarts de siècle. Cette valise a été offerte à Mercedes par un interné basque de Gurs, pour qu'elle puisse y ranger ses effets personnels, à l'abri des regards, des parasites et des rats. Mercedes ne s'en est jamais séparée.

Ces objets simples parleront sans doute à beaucoup de nos lecteurs. Nombre d'entre eux y reconnaitront peut-être une partie de leur propre histoire. Les plus jeunes pourront s'étonner qu'on en parle ainsi et qu'on leur consacre ces quelques lignes.

objets et documents de Gurs

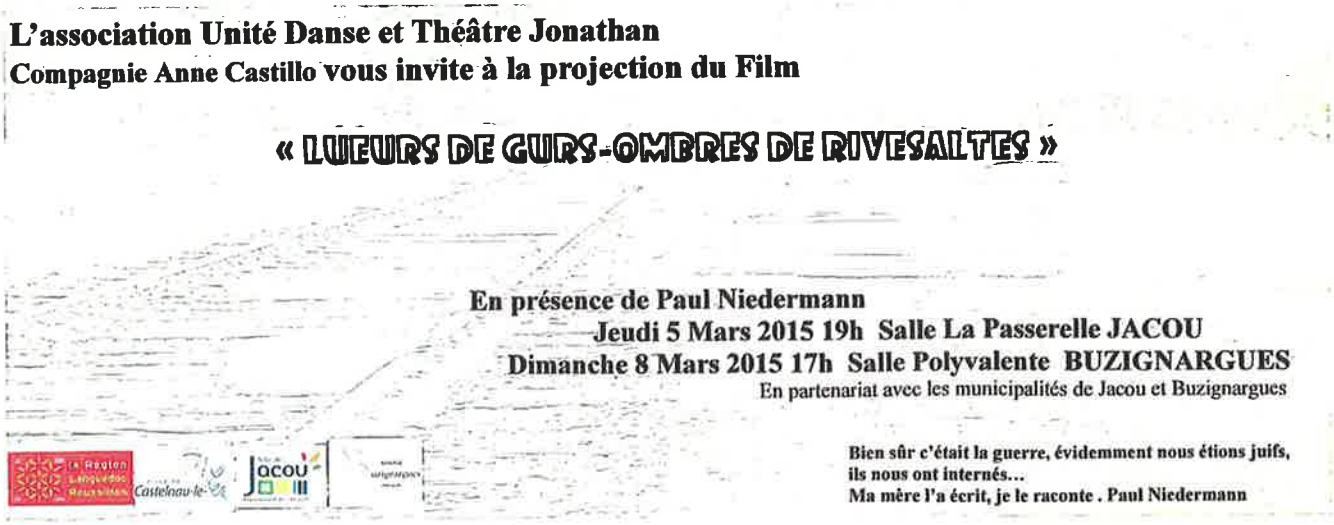
Il nous a semblé pourtant que, mieux que d'autres, cette couverture et cette valise étaient le symbole de toute une génération d'hommes et de femmes submergés par le tourbillon de la guerre. La génération des exilés, des déplacés, des déracinés, ceux que l'on appelait alors « *les indésirables* ».

Des objets d'une grande banalité, certes, mais des objets d'une valeur immense...

brèves

• **Le film d'Anne Castillo *Lueurs de Gurs. Ombres de Rivesaltes*** vient de sortir. La première projection a eu lieu le 5 mars à Buzignargues (Hérault)

Ce film retrace l'histoire de **Paul Niedermann**, que nous connaissons bien à l'Amicale et dont nous parlons fréquemment dans le bulletin. Rappelons que Paul fut, lorsqu'il était enfant, interné à Gurs et à Rivesaltes, avant d'être transféré à Izieu, où il eut la chance d'échapper à la rafle organisée le 6 avril 1944 par Klaus Barbie. Une rafle qui coûta la vie aux 44 enfants présents ce jour-là dans la colonie. L'Amicale a soutenu la création de ce film et participé financièrement à sa réalisation.



• **Un wagon du souvenir inauguré à Penne d'Agenais, en hommage aux victimes de la prison d'Eysses** (Villeneuve-sur-Lot)

Ce wagon symbolise la déportation des 1200 détenus d'Eysses, le 31 mai 1944, vers le camp de Compiègne, puis celui de Dachau.

Rappelons que plusieurs indésirables français internés à Gurs pendant l'été 1940, ont ensuite été enfermés à la prison d'Eysses. Il semble néanmoins, qu'aucun de ces anciens Gursiens n'aient été inclus dans la déportation de mai 1944.

bibliographie

« La Villa Saint Christophe, maison de convalescence pour enfants des camps d'internement. 1941-1943. » Editions Alliance.

L'éditeur nous apprend que, « *basé sur des faits réels, ce témoignage inédit met en lumière une action de sauvetage qui s'est déroulée entre 1941 et 1945 à la Villa Saint Christophe de Canet en Roussillon et qui avait pour but de faire sortir les enfants internés au camp de Rivesaltes. Environ 200 enfants ont séjourné dans cette villa et y ont été soignés, nourris, réconfortés…Ils étaient Espagnols, Français, Polonais, Allemands, Juifs…Certains d'entre eux ont apporté leur témoignage dans ce livre.* »

Au sujet de Charlotte, de David Foenkinos.
Extraits

Le roman **Charlotte** *de David Foenkinos est l'un des grands succès littéraires de la rentrée 2014 (Gallimard, 212 pages, 18,50 €). Il a obtenu, le 18 novembre 2014, le prix Renaudot, après avoir échoué de justesse au Goncourt.*

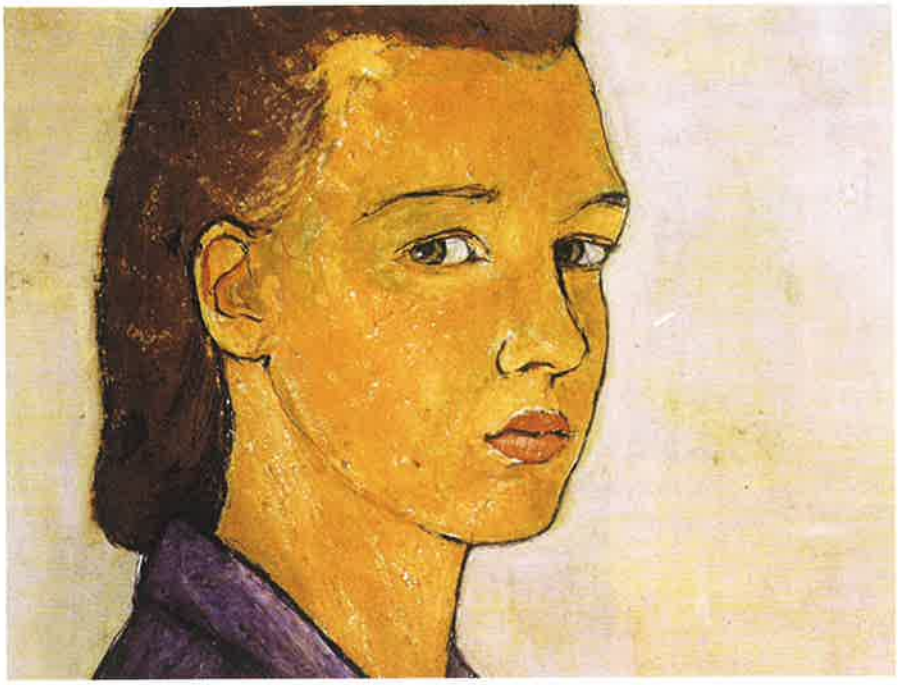
Cet ouvrage, à la fois narratif et poétique, retrace la vie de ***Charlotte Salomon*** *qui fut internée au camp de Gurs avec les femmes « indésirables » de l'été 1940. Il n'est en aucun cas un livre à caractère historique, ce qui explique ses raccourcis et ses imprécisions. Cela n'enlève rien à ses qualités et c'est la raison pour laquelle nous avons tenu à en parler ici.*

Charlotte Salomon est bien connue de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de Gurs. Son histoire a déjà été évoquée sur nos colonnes, dans un précédent bulletin (n° 22, juin 1986, page 4), et nous avions déjà, alors, reproduit son autoportrait.

Etant ressortissante allemande, elle fut internée au camp en juin-juillet 1940 avec les réfugiées parisiennes dites « indésirables ». Elle appartient donc au même groupe qu'Hannah Schramm (Vivre à Gurs, *Maspéro, 1979), Lilo Petersen* (Les Oubliées, *Editions Jacob-Duvernet, 2007) et Hannah Arendt. Comme elles, Charlotte Salomon fut en 1940 la victime d'une double peine : l'internement dans des camps français en tant qu'allemande, alors qu'elle avait fui son pays pour échapper aux persécutions nazies contre les juifs. Mais, à la différence des précédentes, elle n'a pas survécu : elle fut déportée et exterminée à Auschwitz en 1943, à l'âge de 26 ans. Charlotte était artiste peintre.*

bibliographie

Nous extrayons ici les quelques pages du roman qui concernent directement son internement au camp de Gurs (pages 164-167).



Autoportrait de Charlotte Salomon (1940)

« A leur arrivée au camp de Gurs, les familles sont séparées.
Son grand-père rejoint le groupe des hommes.
Il semble être le plus vieux de tous.
Le doyen des ombres.
Charlotte s'adresse à un gendarme pour pouvoir rester avec lui.
Il est trop âgé pour être seul, et il est malade.
Non, non, vous allez dans un baraquement pour femmes.
Ce sont les ordres, elle n'insiste pas.
Le jeune homme a une matraque, et un chien près de lui. [1]
Elle comprend qu'ici il n'y a pas de place pour le raisonnement.
Elle laisse son grand-père et se place dans la file des femmes.
Parmi elles, il y a Hannah Arendt.

A Gurs, Charlotte est frappée par l'absence de toute végétation.
C'est une extermination totale du vert.
Elle est passée d'une nature sauvage à un paysage lunaire.
Elle examine le lieu, à la recherche de la moindre couleur.
Quelque chose la brutalise dans sa chair.
Son rapport au monde devient purement esthétique.
Sans cesse, elle peint dans sa tête.
Son œuvre respire déjà en elle, malgré elle.

La laideur contamine chaque détail.
Dans le baraquement, pas de lits, mais des matelas entassés. [2]
Les conditions sanitaires sont épouvantables.
Chaque nuit, on entend les couinements des rats.
Ils frôlent les joues creuses des femmes.
Mais le pire, ce n'est pas ça.
Le pire, c'est l'homme qui marche.

bibliographie

Il fait des allers-retours devant le bloc avec sa lampe-torche.
A l'intérieur, les femmes distinguent le filet de lumière.
Signe insoutenable de sa présence.
Cela peut durer plus d'une heure.
Chacun sait qu'il va finir par entrer.
Voilà, c'est maintenant.
Il ouvre la porte, aveuglant les femmes allongées.
Il s'aventure entre les matelas.[2]
Son chien n'hésite pas à lécher ou renifler les proies.[1]
Il remue la queue, complice heureux de la domination.
Plus que jamais, il se sent le meilleur ami de l'homme.
Chaque soir, le gardien entre ainsi.
C'est son merveilleux rituel.
Il part à la recherche d'une prisonnière à violer.
En cas de rébellion, il peut tout simplement tirer.
Grelottantes de peur, elles se recroquevillent.
Il s'arrête sur l'une d'elles.
Avec sa lumière, il scrute son corps et son visage.
Pour finalement passer à une autre.
Leur frayeur l'excite davantage.
Il jette finalement son dévolu sur une rousse.
Lève-toi et viens avec moi.
Elle s'exécute.
Elle se laisse trainer vers une autre cabane. [3]

Plusieurs semaines passent ainsi.
Entre la torpeur et la terreur.
On ne parle que de l'attaque allemande.
De la défaite si rapide de l'armée française.
Comment est-ce possible ?
Charlotte est tétanisée par cette nouvelle.
Les nazis vont contrôler le pays où elle s"est enfuie.
Ce pays refuge où elle est enfermée.
Il n'y aura donc jamais de terme à son errance.

Heureusement, l'occupation ne concerne pas le Sud.
On parle de l'existence d'une *zone libre*.
Mais libre pour qui ?
Pas pour elle, apparemment.
Tout juste a-t-elle le droit d'aller rendre visite à son grand-père.
Il passe la plupart de ses journées allongé sur un grabat.
Terriblement amaigri, il est à bout de forces.
Quand il tousse, un filet de sang coule de sa bouche.
Il lui arrive souvent de ne pas reconnaître Charlotte.
Elle est complètement désemparée.
Elle implore l'aide des gardes.
Le désarroi de la jeune fille finit par toucher une infirmière.
Elle va voir ce qu'elle peut faire.
Ce ne sont pas des paroles en l'air.
L'administration décide finalement de la libérer.
Charlotte reprend-elle espoir ?
Elle dit à son grand-père que l'horreur va prendre fin.

Ils vont retourner à l'Ermitage, il pourra se reposer.
Elle lui prend la main, et il aime ce contact.
Dès le lendemain, ils quittent le camp. »

(...)

[1] *Ce détail est inexact. Les militaires français qui gardaient le camp en juin 1940 n'étaient pas accompagnés de chiens.*

[2] *Détail erroné. Il n'y a jamais eu de matelas, dans les baraques d'internés : au mieux, de vagues paillasses. Très souvent, rien.*

[3] *Ce long passage, rédigé comme un scénario de film, avec force détails expressifs, pose problème. En effet, rien ne permet, à ce jour, de confirmer cette scène, qui se serait reproduite « chaque soir ». A aucun moment, les femmes internées n'ont mentionné dans leur courrier de l'époque et d'après-guerre ou dans leurs mémoires la présence de cet « homme qui marche ». Lorsqu'on connait l'extrême précision du témoignage d'Hannah Schramm, lorsqu'on a été confronté au caractère intransigeant de Lilo Petersen, lorsqu'on lit les quelques dizaines d'autres témoignages publiés sur le sujet, on ne peut que s'étonner d'un tel passage. Comment de tels faits auraient-ils pu être systématiquement négligés par tous les témoins, internés comme gardiens (des appelés du contingent)? En outre, plusieurs détails soulignent le problème : pourquoi est-il questions de « blocs » ? Il n'y a jamais eu que des baraques de bois à Gurs. Un homme pourrait-il avoir un tel comportement tous les soirs, dans un îlot de femmes, composé de 25 baraques, peuplé de plus d'un millier d'internées, sans provoquer une véritable émeute et risquer le lynchage ? Les gardiens du camp, qui d'après le texte auraient la possibilité de « tirer », ont-ils jamais, ne serait-ce qu'une seule fois, « tiré » sur un interné ?*

Nous pouvons donc nous demander pourquoi l'auteur a éprouvé le besoin de développer un tel thème, comme si les cruelles réalités de Gurs n'étaient pas suffisantes. Le choix du genre littéraire, le roman, ne saurait être invoqué comme excuse...

bibliographie

filmographie

• **Les indésirables** de Bénédicte Delfaut, 2014, 55 mn.

Film documentaire qui décrit l'internement des femmes étrangères, en général juives, dans les camps français de la période 1938-1940. Parmi elles, des réfugiées qui avaient tenté de trouver un asile en France, des Allemandes opposées au régime nazi, des communistes espagnoles, des antifascistes italiennes, des juives persécutées, des Mosellanes, etc.

Rappelons que le premier camp pour femmes « indésirables » fut ouvert à Rieucros (Lozère), en octobre 1938. Dans les mois suivants, ce sera Bram et, bien sûr, Gurs. A l'été 1942, elles seront parmi les premières à être déportées « vers une destination inconnue », c'est-à-dire vers Drancy, afin d'être exterminées à Auschwitz.

Un petit film bien documenté, essentiellement centré sur Rieucros, mais qui a le mérite de traiter d'une période largement méconnue (ou oubliée) de notre histoire.

courrier

• **Mme Elizabeth Cypryk**, nous fait parvenir un message dans lequel elle évoque l'internement de son père au camp de Gurs, en 1942. Elle déclare notamment :

« *J'ai pris contact avec les Archives départementales de Pau, afin de leur demander de me faire parvenir des documents concernant l'arrestation de mon père, le 13 avril 1942, à la frontière espagnole à Urdos, par des représentants de la Gendarmerie Nationale française. Mon père a ensuite passé la nuit du 13 au 14 avril à la Maison d'arrêt de Pau. Il a été interné le lendemain matin, soit le 14 avril 1942, au camp de Gurs. Il a passé son 18ème anniversaire dans ce camp puisqu'il est né le 9 juin 1924 à Przesrosl (Pologne), en Mazurie.*

Il était arrivé en France à l'âge de 5 ans avec sa maman et son frère cadet pour rejoindre mon grand-père qui, à l'époque, travaillait dans les mines de fer à Haillanges (Lorraine), puis dans des mines de charbon près de Maubeuge (Nord). Son père a terminé sa vie comme métayer, à Cornille, près de Périgueux. »

Ce bref témoignage montre la fragilité des conditions de séjour en France, en 1942, pour un jeune polonais âgé de 18 ans et résidant pourtant dans le pays depuis 13 ans. Il souligne la précarité du statut des étrangers, soumis au bon vouloir de l'administration de Vichy.

témoignages

Violaine Raquin, internée au camp de Gurs en 1943, évoque Lily Erhenfried, internée au camp de Gurs en 1940

Nous venons de reprendre contact avec Violaine Raquin, l'une de nos plus anciennes et plus fidèles adhérentes. Elle fut internée au camp en 1943, après avoir été enfermée au camp de Noé.

Elle a tenu à évoquer pour nous le souvenir d'une autre internée de Gurs, le Dr Lily Erhenfried (1896-1994), enfermée elle quelques années avant elle, à l'été 1940, avec le groupes des « femmes indésirables ».

Le Dr Lily Erhenfried

Le Dr Ehrenfried est incontestablement l'une des personnalités les plus fortes qui aient été internées au camp. Elle avait créé, à la veille de la guerre, une forme de gymnastique holistique, appelée « méthode Erhenfried », visant à retrouver *l'équilibre originel*, source de bien-être et de santé. Son livre « *De l'éducation du corps à l'équilibre de l'esprit* », publié en 1956, plusieurs fois réédité, est bien connu, aujourd'hui encore, de tous les kinésithérapeutes et psychomotriciens.

témoignages

La « méthode Erhenfried » a fortement marqué Violaine Raquin. Elle l'a aidée dans les moments difficiles de sa vie. Il s'agit d'une gymnastique à dimension pédagogique, préventive et thérapeutique, qui s'adresse à tous, sans distinction d'âge ni de condition physique. Elle est basée sur l'éveil sensoriel et la prise de conscience de ses facultés.

Nous reproduisons ici, d'abord quelques extraits du courrier que vient de nous adresser Violaine Raquin, puis le texte des mémoires de Lily Erhenfried. Nous avions déjà présenté ce texte dans un précédent bulletin, en mars 1998 (n° 70).

« Je réponds à quelques-uns des éclaircissements demandés.

J'ai été internée au camp de Noé et de Gurs du 3 octobre 1942 au 9 avril 1943. J'étais internée avec mes parents. Mon nom sur tous les documents d'époque était Fernande Edelszejn.

Je vous avais adressé il y a quelques années un texte du Dr Lily Erhenfried, qui fut interné au camp de Gurs pendant l'été 1940. Mon souhait à propos du Dr Lily Ehrenfried est qu'elle figure parmi les notoriétés sur la liste Wikipédia de Gurs.

Les documents que je vous avais transmis à l'époque provenaient de ses mémoires rédigées.

Elle avait nommé Madame Guichard son successeur pour la formation professionnelle des élèves, également son successeur pour la transmission de ses mémoires. Madame Guichard, étant mon professeur. Un jour, nous avons évoqué ensemble la présence de Mme Ehrenfried au camp de Gurs. Après cette discussion, je vous ai adressé le texte.

(...) Je pratique toujours la gymnastique holistique auprès d'une personne qui a été formée directement par Mme Guichard.

Violaine Raquin

P.S. Ce n'est pas mon habitude d'être aussi «sobre». C'est que toutes ces dates, tous ces deuils évoquent des tragédies et blessures insolubles. »

Le témoignage de Lily Erhenfried éclaire l'histoire de Gurs, à l'été 1940, sous un jour très particulier. Deux aspects doivent être particulièrement soulignés.

D'abord, le fait que Lily Erhenfried se soit présentée elle-même au camp, de son propre chef, pour y être internée. La date précise n'est pas indiquée, mais tout indique que nous sommes le 20 mai 1940, quelques heures avant l'arrivée au camp du premier groupe des « femmes indésirables », en provenance de Paris. Son comportement peut paraître surprenant, surtout aujourd'hui. Il s'explique bien pourtant, si on considère l'état d'esprit des réfugiées de l'époque, qui désiraient n'occasionner aucune gêne à leur pays d'accueil. Il traduit leur volonté de respecter scrupuleusement les lois et directives du pays dans lequel elles ont mis tous leurs espoirs, après les persécutions endurées en Allemagne. Pour elles, tout doit être fait pour aider la France, même au prix de leur propre liberté.

Ensuite, les conditions de son départ du camp. Elle les présente comme « tout à fait inattendues », puisqu'il s'agit d'une libération pure et simple, pour toutes celles qui peuvent subvenir à leurs propres besoins. Lily Erhenfried en profite, comme plusieurs milliers d'autres femmes, parmi lesquelles Hannah Arendt. Nous sommes alors entre le 5 et le 10 juillet 1940. Pour toutes ces femmes, l'internement à Gurs n'aura duré, si l'on peut dire, que cinq à six semaines ; mais le plus dur leur reste à faire : parvenir à émigrer vers les Amériques. Pour toutes les autres, celles qui n'ont pas la possibilité de quitter le camp, soit qu'elles ne disposent pas des moyens financiers suffisants, soit qu'elles ne connaissent personne pour les accueillir, le piège se refermera sur elles quelques mois plus tard : ce seront les lois antisémites de Vichy, puis leur expédition vers les camps de la mort.

... Je restais donc au Préventorium et passais des soirées absorbée dans Goethe. J'avais une petite caisse remplie de mes livres préférés....
C'est alors que, le Maire du petit village rendit visite à la directrice. - Vous avez une personne de Berlin. C'est une étrangère "hostile", elle doit se rendre au camp de Gurs. Elle ne peut en aucun cas rester ici, je ne peux assumer cette responsabilité. Peut-être même est-ce une espionne. -
A nouveau on m'obligea à faire ma valise : que se passerait-il maintenant ? J'avais été élevée en Prusse et par conséquent, j'étais habituée à montrer de l'obéissance envers l'autorité. Je n'ai même pas eu l'idée de protester ou de plonger dans l'illégalité. Je me rendis à la gare, achetai un billet pour Oloron Ste Marie. A mon arrivée, je rencontrai des camarades d'infortune, nous louâmes, à nos frais une voiture et nous partîmes pour Gurs.
Nous nous présentâmes à une Française, que l'on nous désigna comme étant la surveillante-Chef du Camp. Nous étions les premières à franchir l'entrée....

... J'ai lu dans vos papiers que vous êtes médecin, j'en informerai notre médecin-chef, le Colonel Laclau, il sera sûrement ravi et vous aurez beaucoup de travail.....Peu après vint le médecin- commandant, qui avait tout le camp sous ses ordres. Je m'étonnai que le camp soit vide et il me répondit qu'un convoi important de femmes venant de Paris était annoncé, - plusieurs centaines dit-il, et beaucoup viendront également de Belgique. Au total plus de deux mille. Je sais comment m'y prendre avec des soldats malades, mais j'ai peur de toutes ces femmes enfermées. Si vous vouliez m'aider, il y aura beaucoup de travail....

.. Vous allez installer dans cette baraque une infirmerie, si vous avez besoin de conseil et d'aide, adressez vous à vos confrères espagnols, ils travaillent ici depuis longtemps et vous aideront volontiers. Je vous les enverrai....
Je n'avais pas à patienter longtemps. Arrivèrent un jeune médecin et un pharmacien tous deux italiens qui avaient participé en tant que volontaires à la lutte pour la libération espagnole. Pour l'instant, ils me donnèrent des conseils très appréciables.....Le médecin me donna une autre bon conseil..."il faudrait vous cloisonner deux petites pièces à droite et à gauche de l'entrée. Il est absolument nécessaire que vous ayez votre propre chambre, quand vous voudrez vous reposer un instant. On vous interpellera de toute part...Il faudra installer une petite salle de soins où vous pourrez dialoguer avec une patiente, l'ausculter etc..."

....Le lendemain et le surlendemain arrivèrent véritablement des convois importants de femmes parlant le plus souvent l'allemand. La nouvelle qu'il y avait une femme médecin allemande se propagea comme une traînée de poudre - et le travail commença. Bientôt je ne savais plus où donner de la tête...Des femmes avec de graves problèmes cardiaques, des douleurs biliaires. Beaucoup de femmes souffraient de l'estomac et des intestins....

.... Nous étions totalement coupées de l'extérieur. Nous recevions des lettres, mais celles que nous écrivions semblaient se perdre en grande partie. L'énigme pris fin quand deux jeunes femmes allemandes qui étaient engagées auprès de la direction du camp, à censurer les lettres , avouèrent qu'elles en trouvaient certaines "indignes de l'expéditeur" et qu'elles les avaient brûlées. En fouillant leurs affaires, on trouva des listes d'adresses soigneusement établies sur les parents des occupants du camp. Il s'avéra qu'elles faisaient cette activité "sur la demande du Parti National Socialiste Allemand", afin que celui-ci puisse, plus tard "liquider" les juifs vivants en France. C'étaient donc de véritables espionnes.....

... Un jour, on fit un communiqué totalement inattendu : celles qui étaient capables de subvenir à leurs besoins en dehors du camp, mais à proximité, pouvaient quitter ce dernier. Sans perdre de temps à réfléchir sur le motif de cette décision, toutes celles qui le pouvaient préparèrent leur départ. Nous quittâmes le camp le lendemain, j'étais accompagnée d'une psychanalyste d'une autre femme médecin, d'une psychologue pour enfants, ainsi que d'autres dont je ne me souviens plus....

Lily Erhenfried

Appel de cotisation 2015

Cher(e) adhérent(e) et ami(e)

Notre force c'est notre sociétariat.

C'est votre nombre qui atteste de l'intérêt que vous portez à notre action lorsque nous avons à dialoguer avec nos partenaires financeurs pour la poursuite de nos projets (aménagement de la deuxième tranche, organisation de visites, éditions d'ouvrages...).

Votre contribution nous est absolument indispensable pour nous encourager à continuer.

C'est pourquoi nous vous adressons cet appel, en vous rappelant que la cotisation 2015 reste inchangée à 20 euros, avec délivrance d'un certificat fiscal vous permettant une déduction fiscale. Cet appel étant inséré dans notre bulletin de mars, si entre-temps vous avez déjà renouvelé votre adhésion, veuillez ne pas en tenir compte.

Je vous remercie par avance de votre contribution qui nous aidera à faire vivre la mémoire du camp et je vous adresse mon salut le plus amical.

André LAUFER,
Président

P.S : Votre chèque libellé à l'ordre de « Amicale du camp de Gurs » est à adresser à :

Jean-Claude ETCHEPARE
33 Bd des Couettes 64000 PAU

Ou par virement bancaire à notre compte :

BANQUE POPULAIRE DU SUD-OUEST
RUE LATAPIE 64000 PAU

Voir **RIB** ci-dessous

AMICALE DU CAMP DE GURS

Tour Carrère 25 Avenue du Loup - 64000 PAU

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE – CONVOCATION

Madame, Monsieur,

Vous êtes invités à assister à l'Assemblée Générale qui se tiendra au **Complexe de la République à PAU, salle 707**
samedi 25 avril 2015 à 16 heures

Assemblée Générale Ordinaire(*) :

- Rapport moral
- Rapport financier
- Approbation des comptes de l'exercice 2014
- Fixation du montant de la cotisation 2016
- Renouvellement du tiers sortant des administrateurs
- Questions diverses

Tout candidat à un poste d'administrateur est prié de se faire connaître auprès de Claude LAHARIE quinze jours avant l'assemblée au **05.59.27.72.27**

(*) Dans le cas où le quorum ne serait pas atteint, la présente tient lieu de convocation à une deuxième assemblée se tenant immédiatement après, le même jour et ayant le même objet.

.....

En cas d'impossibilité d'être présent, merci de découper ou recopier le pouvoir ci-dessous et le retourner à :

M. Claude LAHARIE 44 Bd Barbanègre 64000 PAU

Je sousigné(e) .....

Donne par les présentes pouvoir à .....
De voter en mon nom à l'assemblée, voter toutes questions inscrites ou qui pourraient demandées à être inscrites à l'ordre du jour, élire tous candidats.

Le .....

Signature :

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU

Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).
Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.
This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)				BIC (Bank Identification Code)
FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893				**CCBPFRPPBDX**
Code Banque	Code Guichet	N° du compte	Clé RIB	Domiciliation/Paying Bank
10907	**00030**	**03019447588**	**93**	**BPACA PAU LATAPIE**